

## LE THEATRE AUX XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

### 1) L'importance du metteur en scène

Pendant longtemps, la fonction de metteur en scène n'existait pas : les répétitions étaient dirigées soit par l'auteur de la pièce, lors de la création de celle-ci, soit ensuite par les principaux comédiens (c'était donc le cas le plus fréquent) : de ce fait, les spectacles manquaient souvent de cohérence, d'unité, car chaque acteur n'en faisait un peu qu'à sa tête. C'est pour lutter contre cela et améliorer la qualité des spectacles que des directeurs de théâtre ont institué la fonction de metteur en scène qui s'est généralisée à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier rôle du metteur en scène est donc de donner une unité à l'ensemble de la représentation (jeu des acteurs, costumes, décors...).

Les évolutions techniques concernant l'éclairage ou les machineries, liées en particulier à l'utilisation de l'électricité, ont offert des possibilités de plus en plus variées aux metteurs en scène dans la conception des spectacles. Cela a aussi accru leur rôle.

Par la suite, le rôle du metteur en scène est devenu de plus en plus important : on attend désormais de lui qu'il livre sa vision personnelle de la pièce. On reproche même parfois aux metteurs en scène « d'en faire trop » et de se mettre trop en avant, aux dépens du texte de la pièce.

### 2) L'abandon de la prétention au réalisme

Le théâtre du XX<sup>e</sup> s. a généralement renoncé à l'idée de reproduire la réalité ; les textes et les mises en scène assument le plus souvent le fait que le monde théâtral est par définition un monde de fiction et dévoilent alors l'illusion sur laquelle il repose.

Le dramaturge allemand Bertolt Brecht (1898-1956) invente ainsi le principe de distanciation. Écrivain engagé, il veut faire réfléchir le public ; or il pense que si les spectateurs se laissent captiver par l'histoire racontée, ils ne réfléchissent plus à ses enjeux ; ils se laissent prendre par l'illusion théâtrale, qui endort l'esprit critique. La mise en scène de ses pièces comporte donc différents procédés qui vont venir briser l'illusion réaliste (chansons, pancartes indiquant le décor...).

### 3) Le mélange des genres

Le théâtre du XX<sup>e</sup> s. pratique volontiers le mélange du tragique et du comique.

- On trouve cela chez les auteurs reprenant dans leurs pièces des mythes grecs, en y ajoutant des anachronismes, des personnages ou des situations comiques (Jean Cocteau : *La Machine infernale*, Jean Giraudoux : *Electre*, Jean Anouilh : *Antigone*, Jean-Paul Sartre : *Les Mouches*). Pour de plus amples informations, vous pouvez lire une ou plusieurs de ces pièces, ou, à défaut, leurs résumés.

- On trouve également cela dans **le théâtre de l'absurde** : cette expression désigne des **œuvres postérieures à la seconde guerre mondiale, qui expriment les angoisses et le désespoir de l'homme moderne. Elles traitent donc un sujet tragique, mais le font de façon comique** : dans *En attendant Godot*, Samuel Beckett met ainsi en scène des personnages qui semblent voués à attendre en vain un certain Godot (Dieu, God en anglais ?) dont on peut douter qu'il existe. Le sujet est donc tragique ; mais les personnages de la pièce sont des clochards clownesques qui tentent de masquer le vide de leur existence par des paroles et des actes ridicules. Eugène Ionesco est un autre dramaturge important du théâtre de l'absurde.

#### 4) **L'influence des problèmes politiques, philosophiques et sociaux sur le théâtre**

Cette influence se fait sentir par exemple dans les œuvres de Jean-Paul Sartre (*Huis clos*, *Les Mains sales*), d'Albert Camus (*Les Justes*), d'Aimé Césaire (*Une Saison au Congo*), de Bernard-Marie Koltès (*Dans la Solitude des champs de coton*), ou plus récemment de Wajdi Mouawad (*Incendies*). Pour de plus amples informations, vous pouvez lire une ou plusieurs de ces pièces, ou, à défaut, leurs résumés.